

L'Année internationale de la Femme: une fin ou un nouveau départ?



Lise Bacon, ministre d'État au Québec.

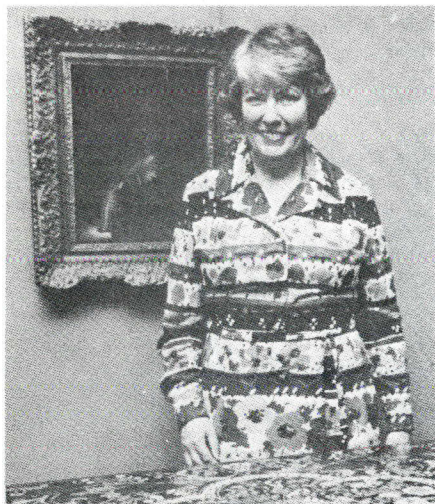
L'Année internationale de la femme a mis l'accent sur les aspirations et les préoccupations des femmes. Pour la Canadienne ce fut l'occasion d'observer la société d'un oeil critique, d'en analyser les avantages et les injustices. Seule, ou avec d'autres, elle travaillera pour améliorer la condition de la femme, et elle n'acceptera de participer à la vie canadienne qu'en qualité de citoyenne à part entière avec égalité des chances et des responsabilités.

La femme ne se contente plus de rester au bas de l'échelle dans le domaine d'activité de son choix: l'institutrice devient directrice d'école, la secrétaire légale s'inscrit à la faculté de droit et la conseillère municipale pose sa candidature à la mairie.

A titre d'athlètes et d'artistes, elles ont acquis une renommée qui dépasse nos frontières. Et peu à peu on en vient à donner au rôle conventionnel de la maîtresse de maison, sa véritable importance économique.

Au foyer comme au travail, les femmes élargissent leurs horizons et exercent une influence grandissante.

Les Canadiennes dont nous reproduisons la photo sont parmi celles qui ont réussi à atteindre les échelons les plus élevés de leur profession. Elles sont un modèle et tracent la voie à des milliers d'autres qui, elles aussi, veulent atteindre les sommets.



Jean Sutherland Boggs, directeur de la Galerie nationale du Canada.



Renaude Lapointe, présidente du Sénat.



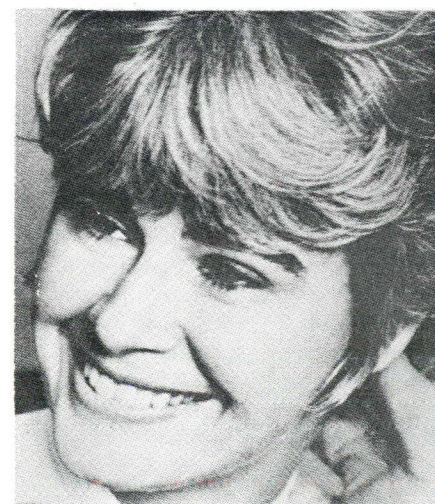
Claire Trépanier, vicaire.



Pauline Julien, chanteuse.



Madame Pauline McGibbon, lieutenant-gouverneur de l'Ontario.



Anne Hébert, poète.